

Dossier de presse trigon-film

CONDUCTA

(Conduite)

Un film de Ernesto Daranas
Cuba, 2014



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Ernesto Daranas
Scénario	Ernesto Daranas
Montage	Pedro Suárez
Musique	Juan Antonio Leyva, Magda Rosa Galbán
Image	Alejandro Pérez
Son	Osmany Olivare
Equipment	Erick Grass
Production	Mincult, ICAIC, RTV
Durée	108 Min.
Langue	espagnol/d/fr

FICHE ARTISTIQUE

Alina Rodríguez	Carmela
Armando Valdés Freire	Chala
Silvia Águila	Raquel
Yuliet Cruz	Sonia
Armando Miguel Gómez	Ignacio
Amaly Junco	Yeni
Miriel Cejas	Marta
Idalmis García	Mercedes
Tomás Cao	Carlos
Héctor Noas	Pablo

FESTIVALS

Malaga International Film Festival, Prix du Public, Meilleur réalisateur, Meilleur film
Bogota International Film Festival, Prix du Meilleur film
Lima, Prix du Public
Brasilia, Meilleur scénario
Filmar en America latina, Genève, Prix du Public
Prix UNICEF, Best Children Movie
Nommé par Cuba pour les Oscars
Finaliste aux Goya espagnols dans la catégorie Films ibéroaméricains

Nombreuses sélections dans les festivals du monde entier

SYNOPSIS

Carmela est une vieille institutrice pour qui enseigner relève d'un véritable sacerdoce et qui considère tous ses élèves comme ses propres enfants. Parmi ces derniers, il y a Chala, un gamin déluré peu respectueux des règles mais qui pourvoit aux besoins du ménage car sa mère toxicomane et alcoolique en est incapable. Mais, victime d'une attaque cardiaque, Carmela ne peut protéger le garçon lorsque les services sociaux décident de le placer.

RESUME DU FILM

Chala a onze ans et vit aux côtés de sa mère toxicomane. C'est lui qui entretient le ménage en faisant des travaux plus ou moins en marge de la loi. Il élève ainsi des chiens pour un voisin, qui pourrait d'ailleurs être son père, et les entraîne pour des combats qui ont lieu dans la maison. On ne sera pas étonné d'apprendre que les services sociaux, la police et l'école ne voient pas ces activités d'un bon œil. Pour son bien, ils voudraient le soustraire à ces mauvaises influences.

Il a aussi pour voisine sa maîtresse, Carmela, qui, elle aussi, n'aime pas le voir avec ces chiens. Elle aurait pu partir à la retraite depuis longtemps, mais elle ne se sent pas le courage d'abandonner les enfants de ce quartier pauvre de La Havane. En effet, elle se rend compte que les règlements guident de plus en plus les recherches de solution, sans grand souci pour le bien-être véritable de l'enfant.

C'est en fait ce qui arrive lorsque la vieille institutrice doit prendre un repos prolongé à la suite d'une attaque cardiaque. L'inspectrice de l'école, en collaboration avec l'assistante sociale de la mère, décide d'envoyer Chala dans un centre de rééducation. Il est d'ailleurs un autre élève qui, ne bénéficiant plus de la protection de Carmela, voit son avenir fortement compromis: Yeni est la meilleure élève de la classe, mais elle vit illégalement à La Havane, son père n'y ayant pas de permis de résidence. Ils sont donc à la merci d'un contrôle policier que Carmela s'ingéniait à empêcher. Yeni est aussi le premier amour de Chala. Bien qu'elle ne soit pas insensible à ses avances, elle veut d'abord qu'il change et devienne plus sérieux.

A son retour, Carmela fait des pieds et des mains pour ramener Chala à l'école et en même temps place le voisin face à ses responsabilités de père. A l'école, la direction et surtout l'inspectrice voudraient pousser Carmela vers la sortie. Une occasion leur est offerte lorsque Carmela laisse un élève épingler une image pieuse au tableau de la classe, en mémoire d'un camarade venant de décéder à l'hôpital.

Carmela va cependant se défendre avec la conviction de quelqu'un ayant choisi ce métier comme un sacerdoce, pour essayer réellement d'offrir un meilleur avenir à des enfants qui risquent bien de ne pas en avoir.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Ernesto Daranas Serrano est né en 1961 à La Havane. Il termine des études de pédagogie et de géographie en 1983. Il commença tôt à écrire et travailler pour la radio: biographies, chroniques, pièces de théâtre, nouvelles, jeux radiophoniques. A la télévision, il fut auteur de scénarios et développa quelques intrigues pour des téléfilms.

En 2004, il conçut et réalisa le documentaire *Los últimos gaiteros de La Habana* avec lequel il obtint le prestigieux prix international du journalisme "Rey de Espana". La même année, Daranas réalisa le téléfilm *La vida en rosa* dont il écrivit également le scénario. Avec sa critique sociale incroyablement surréaliste, l'oeuvre se plaça rapidement au rang de film culte et se vit offrir de nombreuses récompenses dans les festivals.

L'oeuvre de Daranas tourne toujours, sous une forme ou une autre, autour des soucis des gens de La Havane, avec des thèmes comme la prostitution, la misère ou encore l'absence du père, qui imprègnent la société cubaine. C'est ainsi qu'il situe son film *Los dioses rotos* dans le monde complexe de la prostitution à La Havane et dans lequel une professeure d'université fait des recherches sur le légendaire proxénète Alberto Yarini. Celui a marqué l'identité cubaine au temps de la guerre d'indépendance. Un film prenant et divertissant, autant universel que fortement ancré dans la réalité cubaine. Ce qu'on peut d'ailleurs aussi dire de son dernier film *Conducta*.

Filmographie

- 2004 *Los últimos gaiteros de La Habana* (Les derniers joueurs de biniou de La Havane - documentaire)
- 2004 *La vida en rosa?* (La vie en rose? - film TV)
- 2008 *Los dioses rotos* (Les dieux cassés)
- 2014 *Conducta* (La conduite)

ENTRETIEN AVEC ERNESTO DARANAS

(Réalisé dans le cadre du festival de Guadalajara par EnFilme, Mexique)

Conducta est né de la collaboration avec des étudiants de l'école de cinéma de La Havane, avec mes élèves que je n'avais pas pu former pendant quelques années. Réaliser le film avec eux m'a semblé une bonne possibilité de rattraper les heures perdues. Nous avons commencé à travailler ensemble sur le scénario et le sujet les a intéressés en fait au moins autant que moi. Cela m'a surpris que, malgré notre diversité et la différence d'âge, nous soyons autant d'accord sur les questions de difficulté de la formation et de l'éducation, particulièrement dans les milieux marginalisés.

L'éducation est d'une importance primordiale pour tous les pays. La société que nous aurons dans le futur se décide en fonction de la formation, comment elle est structurée et sur quels critères elle se base. Concernant Cuba, nous étions particulièrement intéressés par les devoirs de l'enseignant dans son sens premier. Le maître ou la maîtresse est quelqu'un qui peut faire partager la connaissance sur une certaine matière, le pédagogue accompli développe à partir de là des valeurs et des sentiments, ce que reprendra le personnage de Carmela dans le film. Ce type d'enseignant est en crise partout dans le monde comme nous pouvons nous en rendre compte. Les systèmes de formation créent aujourd'hui des mécanismes qui, bien que différents selon les pays, ont tendance à affaiblir sans cesse ces fonctions. Dans l'intérêt de la seule société, une série de critères a été mise en place qui restreint toujours plus les possibilités d'initiative de l'enseignant classique.

Naturellement, ce système conserve une envergure toute particulière à Cuba, et naturellement les conditions sociales jouent un rôle. Notre pays vit depuis quasiment 25 ans dans une crise économique permanente qui laisse des traces et a des répercussions avant tout sur la jeune génération, et en particulier les enfants de condition modeste, dont elles conditionnent l'existence. Il y a souvent des problèmes à la maison et les nécessités économiques débordent. Alors, justement, ils ne devraient pas encore être confrontés à de tels mécanismes à l'école, mais au contraire – ce serait souhaitable et important – à des personnes comme Carmela.

Le film se base sur des événements réels que nous avons abondamment documentés sur le terrain. Comme partout, nous avons rencontré les types d'enseignants les plus différents: les bons, les moyens et les mauvais, les jeunes et les vieux. Et nous avons constaté qu'on peut encore aussi rencontrer des maîtres du format de Carmela qui se distinguent sur des points importants, ne sont pas compris ou affrontent des pensées dogmatiques et schématiques. En revanche, on peut juste se référer aux traditions, tendre vers des valeurs qui sont humaines et qui dureront encore longtemps. Notre système éducatif a des avantages et des inconvénients, comme partout, seulement tout

devient aigu ici à cause de la crise économique.

J'avais une entière liberté et je n'ai dû à aucun moment modifier le scénario pour pouvoir commencer le tournage. Dès le début, il était convenu que le film serait un projet vivant, inachevé qui se développerait en fonction des expériences courantes des étudiants et des enfants. Avec celles des enfants justement d'origines pauvres qui nous rapportaient beaucoup d'anecdotes et d'expériences. Les enseignantes, avec lesquelles nous avons travaillé, ont également apporté leur contribution. Ce sont les expériences de trois enseignantes qui ont inspiré Carmela et qui se sont fondues dans ce personnage. Ce qu'on voit dans *Conducta* reflète la réalité. Nous n'avons jamais été confrontés à des remarques ou à des réclamations. Je reconnais que nous nous demandions comment seraient reçus les thèmes mis en évidence qui ont pourtant été le fruit d'un processus documentaire. On était d'accord que ce soit un film sincère plutôt que dur. Avec cet esprit, il fut bien reçu et, bien sûr, a suscité des polémiques et des discussions, ce que je trouvais positif. Nous avons besoin d'échanger des idées et des formes de pensée, nous devons discuter d'autres concepts, de nouveaux, comme discuter de ceux qui sont traditionnels, de l'essence de notre nationalité.

Je pense qu'il y a d'un côté une ouverture à sentir, d'un autre côté beaucoup dépend de la manière dont nous avons procédé. Nous ne nous cachons pas derrière une colonne pour dire quelque chose, ni ne faisons une blague pour exprimer notre pensée. Nous sommes directs et sincères. Avec cette façon de dialoguer – que tu sois ou d'accord pas – c'est le respect mutuel qui est le plus important. Et ce fut notre critère, être sincère, être direct et ne pas user de périphrases, ni d'avoir recours à des artifices auxquels nous pousse parfois – on peut le dire tranquillement – la censure. Dans ce film, nous avons choisi la voie directe et nous savions à tout moment ce que nous voulions dire exactement. Et tout a un lien avec la réalité.

Entretien mené et filmé par Alfonso Flores-Duron

